

OROLISTIQUE

Quand le feu révèle un changement de cycle

UNE ENQUÊTE ENTRE HISTOIRE,
SCIENCE ET SPIRITUALITÉ



PAR

Aurore Castagnary



OROLISTIQUE



Quand le feu révèle un changement de cycle

UNE ENQUÊTE ENTRE HISTOIRE,
SCIENCE ET SPIRITUALITÉ

PAR

Aurore Castagnary

DROITS D'AUTEUR

© 2026 Aurore Castagnary
Tous droits réservés.

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, transmise,
ou stockée dans un système de recherche documentaire,
sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit,
électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre,
sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Ce livre est le fruit d'un travail d'enquête, de recherche et de réflexion personnelle.
L'auteure décline toute responsabilité concernant l'usage
qui pourrait être fait des informations présentes dans cet ouvrage.





Sommaire

- ✦ Preamble
- ✦ Avant de commencer
- ✦ Chapitre I | La canalisation
- ✦ Chapitre II | Les grandes civilisations face aux changements de cycle
 - ✦ Pourquoi ces civilisations ?
 - ✦ La civilisation sumérienne : la naissance des premières cités
 - ✦ L'Égypte antique : une puissance façonnée par le Nil
 - ✦ La civilisation minoenne : lorsque la nature bouleverse une puissance
 - ✦ La civilisation de la vallée de l'Indus : une disparition sans explication unique
 - ✦ L'Empire romain : l'accumulation des fragilités
 - ✦ D'autres civilisations présentent-elles les mêmes caractéristiques ?
- ✦ Chapitre III | Les grandes lignes de la Terre
- ✦ Chapitre IV | Les grands cycles de la Terre et de l'humanité
 - ✦ Les cycles solaires
 - ✦ Les cycles climatiques
 - ✦ Les cycles géologiques
 - ✦ Les cycles économiques
 - ✦ Les cycles historiques
 - ✦ Les cycles des civilisations
 - ✦ Les cycles spirituels
- ✦ Chapitre V | Ce que racontaient déjà les anciens
 - ✦ L'Égypte ancienne : Maât et Isfet
 - ✦ Les Yugas de la tradition hindoue
 - ✦ Les Hopis
 - ✦ Les Mayas
 - ✦ Platon
 - ✦ Les traditions andines
 - ✦ Les traditions celtiques
 - ✦ Les traditions tibétaines
 - ✦ Le Zohar
 - ✦ L'Apocalypse de Jean
- ✦ Chapitre VI | Ce qui ressort
 - ✦ Les convergences observées
 - ✦ Les différences
 - ✦ Les limites de cette enquête
 - ✦ Les résonances avec la canalisation

Préambule

Il y a quelques jours, au cours d'une canalisation, un message m'a été transmis au sujet des incendies qui touchent actuellement différentes régions du monde.

Ce message ne s'est pas arrêté à la canalisation elle-même.

Il m'a également été demandé d'entreprendre une démarche très précise : aller observer l'histoire, les recherches scientifiques, l'archéologie, la géologie, les grandes traditions anciennes et les cycles des civilisations. D'aller vérifier, comparer, questionner. D'explorer si des résonances existaient entre ce qui m'avait été transmis et ce que les connaissances actuelles ou les récits anciens pouvaient nous apprendre.

Je n'ai pas reçu cette invitation comme une demande de prouver la canalisation.

Je l'ai reçue comme une invitation au discernement.

J'ai donc passé de nombreuses heures à consulter des études scientifiques, des travaux d'historiens, des recherches archéologiques, des données géophysiques et des textes issus de différentes traditions spirituelles.

Au fil de cette exploration, j'ai découvert des convergences parfois étonnantes, mais aussi des différences importantes. Certaines intuitions trouvaient un écho dans les recherches historiques ou les traditions anciennes.

D'autres relevaient d'une lecture symbolique ou spirituelle qui ne peut être démontrée par la science.

Ce document n'a donc pas pour vocation d'imposer une vérité.

Il ne cherche ni à convaincre, ni à prouver.

Il retrace simplement un chemin : celui d'une canalisation, suivie d'une recherche approfondie, menée avec le désir de comprendre, de confronter les points de vue et de laisser à chacun la liberté de son propre discernement.

Je t'invite à lire ces pages avec un esprit ouvert.

À accueillir ce qui résonne.

À questionner ce qui ne résonne pas.

Et surtout, à ne jamais renoncer à ton propre regard.

Car la vérité ne se reçoit pas uniquement de l'extérieur.

Elle se reconnaît aussi dans l'espace silencieux de notre conscience.

Aurore

Avant de commencer

Ce que tu t'apprêtes à lire est probablement le document le plus inhabituel que j'aie jamais écrit.

Il est né d'une canalisation, mais il ne s'arrête pas à cette canalisation...

Il est né d'une recherche.

Les mots que tu liras dans le premier chapitre ne sont pas les miens.

Je ne les ai ni réfléchis, ni construits, ni réécrits.

Ils me sont parvenus tels quels.

Et je peux parfaitement comprendre qu'ils puissent heurter, déranger ou même susciter de l'incompréhension.

Ils sont directs, puissants et ils sont même parfois confrontant.

Moi-même, lorsque je les ai reçus, ils m'ont profondément bousculée.

Ce message est arrivé dans un contexte bien particulier.

Depuis plusieurs jours, alors que les incendies se multipliaient dans différentes régions du monde, j'entendais une phrase revenir avec une insistance grandissante :

“ Les incendies sont nécessaires. Cessez de vouloir couper le feu.”

Je voyais circuler de nombreux appels invitant les coupeurs de feu et les praticiens énergétiques à unir leurs intentions pour créer un égrégore destiné à éteindre les incendies.

Pourtant, le message que je recevais allait dans une direction totalement différente.

Je ne comprenais pas.

Et, pour être honnête, je ne souhaitais pas vraiment entendre ce qu'il semblait vouloir me dire.

Je continuais donc mes journées en ignorant ce message pourtant insistant.

Mais cette phrase revenait, encore, et encore, et encore...

Jusqu'au jour où son intensité est devenue telle que j'ai compris qu'il était temps de m'arrêter.

De me rendre pleinement disponible, pour écouter ce que l'on avait à me dire et à me transmettre par rapport à cela.

C'est alors que la canalisation que tu vas lire m'a été transmise.

À la fin de ce message, je pensais que tout était terminé.

Pourtant, une seconde après avoir posé mon stylo (car lors de mes canalisations je dois écrire sur un papier avec un stylo), j'ai vu une carte du monde, contenant les principaux foyers d'incendie qui apparaissaient devant moi.

Puis d'autres images se sont superposées.

Les grandes civilisations de l'histoire, les anciens foyers de l'humanité, les lieux où des mondes s'étaient effondrés, les régions où des renaissances avaient vu le jour.

J'ai alors entendu une invitation très claire : « **Va regarder. Ne crois pas. Cherche. Compare. Observe.** »

Il ne m'était pas demandé de convaincre, il ne m'était pas demandé de prouver, il m'était demandé d'enquêter, de juxtaposer, de corréler, de chercher plus loin.

En somme d'aller vérifier si ce qui venait de m'être transmis trouvait une corrélation dans l'histoire, dans l'archéologie, dans la géologie, dans les sciences de la Terre, dans les traditions anciennes et dans les recherches contemporaines.

C'est cette démarche qui a donné naissance à ce document.

Tu y découvriras parfois des convergences étonnantes.

Tu y rencontreras aussi des limites, des zones d'incertitude et des questions qui restent ouvertes.

Je n'attends pas de toi que tu adhères à ce que tu vas lire.

Je t'invite simplement à parcourir cette enquête avec curiosité, discernement et ouverture.

Car, peut-être que le véritable enseignement de cette expérience ne réside pas uniquement dans la canalisation.

Peut-être réside-t-il aussi dans cette invitation à ne jamais opposer l'intuition à la recherche, mais à les laisser dialoguer entre elles.

Chapitre I

La canalisation

Après plusieurs jours durant lesquels cette même phrase revenait avec insistance — « *Les incendies sont nécessaires. Cessez de vouloir couper le feu.* » — j'ai finalement accepté de me rendre disponible pour écouter ce qui cherchait à m'être transmis.

Voici cette canalisation, retranscrite mot pour mot, sans modification.

« Oui, le monde brûle.

Mais avant tout, ce qu'il faut comprendre, c'est qu'il se purifie à grande échelle.

Vous étiez bloqués entre deux mode de fonctionnements qui n'allaient plus.

La Terre, pour purifier, éveiller, réveiller, s'est mise par s'embraser à l'image du volcan qui explose quand un ancien système ne tient plus.

Oui, c'est dramatique. Mais oui, c'est nécessaire.

Aucune prise de conscience, aucun changement ne se fait sans explosion, sans que rien ne brûle. À

l'image d'une émotion, d'une colère, si rien n'éclate, rien ne change.

À force de lassitude, à force de bouillir de l'intérieur, afin de faire s'effondrer des systèmes de croyance et de survie, il était nécessaire que le monde entier prenne conscience de ce qui brûle depuis des milliers d'années.

Le système en place ne tient plus. Les peuples survivent à des hiérarchies devenues obsolètes depuis des années. Il était temps que tout le monde regarde ce brasier, que tout le monde prenne conscience de l'ampleur de ce qui ne tient plus, de ce qui doit être nettoyé.

Chaque foyer est une porte de purification afin d'éradiquer ce qui demandait à être mis en lumière depuis des décennies.

Ce qui part en fumée deviendra le terreau de fertilité de demain car ce qui à brûler sert d'exemple, de leçon, d'apprentissage.

Sans heurt, pas de changement.

Le temps est venu pour ces anciens systèmes qui ont brûlé l'éco-sphères de disparaître afin de laisser place à un nouvel oxygène plus pur, plus sain.

Le nouveau pourra faire face à l'ancien, prendra place à l'ancien avec la mémoire de ce qui ne peut plus tenir, avec les mémoires de ce qui brûlait et ne fonctionnait plus depuis longtemps.

Ce qui est tragique serait de ne rien changer et de faire de ces cendres du passé qu'un tas mis sur le côté.

Oui, il était nécessaire de purifier à grande échelle pour montrer que même celui qui dit détenir le plus grand pouvoir n'est rien face à la coalition, face à l'entraide.

Il était temps de mettre à nu les structures sous-jacentes dysfonctionnelles, ces structures inefficaces pour l'avancée de l'humanité.

Nous savons que de voir la destruction de vos maisons est douloureuse. Nous savons que de voir des vies s'arrêter pour lutter contre cela est douloureux.

Mais quand avez-vous changé sans destruction ? Sans Souffrance ? Jamais.

Depuis le début de l'histoire de votre création, l'être humain a changé dans la douleur. Il lui a toujours fallu des chocs, des pertes, des destructions pour avoir la révélation qu'il fallait changer.

Alors oui, la Terre, votre Terre, s'est embrasée pour vous faire comprendre ce qu'il est temps de changer, de raser, de modifier. Car cela sera sans précédent dans votre histoire.

Et c'est en cela que cela va tout faire évoluer, basculer, changer. Alors remerciez cette révolution de la planète Terre.

Gaïa souhaite seulement vous aider dans cette évolution que vous traversez.

Purifié par le feu, mue par... la terreur, apaisée par le changement.

La planète se meurt dès qu'il est temps d'évoluer.

Alors faites face à cette évolution. Elle est pour votre plus grand bien. »

Lorsque la canalisation s'est achevée, je suis restée quelques instants en silence, essayant d'accueillir tout ce qui venait de m'être transmis. Je pensais que cette expérience touchait à sa fin et que le travail qui m'attendait consistait simplement à intégrer ce message, aussi intense que déroutant.

Pourtant, quelques instants plus tard, une seconde expérience est venue profondément modifier la direction de cette démarche.

Cette fois, il n'était plus question de mots. Une carte du monde est apparue devant moi. Peu à peu, les principaux foyers d'incendie semblaient s'y dessiner. Puis une seconde carte est venue se superposer à la première. Elle représentait cette fois les grandes civilisations de l'histoire, les territoires où elles s'étaient élevées, mais également ceux où elles s'étaient éteintes ou avaient profondément basculé.

Je cherchais à comprendre ce que ces images avaient en commun lorsqu'une invitation très claire m'a été transmise :

« Va regarder. Cherche où les incendies ont commencé. Observe les grandes lignes de la Terre. Regarde où les grandes civilisations se sont élevées, où elles se sont éteintes, ce qui les a précédées, ce qui les a fait basculer et ce qui est né de leur disparition. Suis les incendies, ils sont révélateurs. »

À cet instant, j'ai compris que cette canalisation ne s'arrêtait pas au message que je venais de recevoir. Elle m'invitait à entreprendre une véritable recherche. Il ne m'était pas demandé de croire. Il ne m'était pas demandé de convaincre. Il m'était demandé de vérifier.

Je devais aller observer si les territoires qui brûlent aujourd'hui étaient également ceux où de grandes civilisations s'étaient autrefois éteintes. Je devais rechercher si ces civilisations avaient, elles aussi, été confrontées à de grands incendies, mais également à des périodes de sécheresse, de tensions géopolitiques, de guerres, de famines, d'effondrement économique ou encore de perte de confiance envers leurs dirigeants.

Je devais comprendre ce qui avait précédé leur bascule, ce qui avait accompagné leur disparition et ce qui avait émergé après leur effondrement.

En parallèle, il m'était également demandé d'observer les grandes lignes de la Terre, sa géologie, ses principales zones d'activité, afin de rechercher s'il existait des corrélations entre ces différents éléments.

Pris isolément, chacun appartient à une discipline différente. Mais une fois rapprochés, révélaient-ils des relations ou des répétitions qui auraient pu passer inaperçues ?

C'est avec cette seule intention que j'ai entrepris les recherches qui suivent : observer, comparer, vérifier et laisser les faits dialoguer entre eux, sans chercher à leur faire dire plus qu'ils ne montrent.

Je n'avais aucune idée de ce que j'allais découvrir.

Peut-être que cette recherche ne mènerait nulle part. Peut-être que les incendies actuels n'entretenaient aucun lien avec les territoires des anciennes civilisations. Peut-être que les grandes périodes de bascule de l'humanité n'auraient rien en commun entre elles. J'acceptais pleinement cette possibilité.

J'ai donc commencé par reprendre chaque élément qui m'avait été demandé d'observer.

Tout d'abord, les principaux foyers d'incendie actuels.

Puis les grandes lignes de la Terre : sa géologie, ses plaques tectoniques, ses zones d'activité et cette immense ceinture de feu qui dessine une partie de son équilibre depuis des millions d'années.

Je me suis ensuite intéressée aux grandes civilisations qui ont marqué l'histoire de l'humanité. Non pas pour retracer leur histoire dans le détail, mais pour comprendre les circonstances de leur essor, les événements qui ont précédé leur déclin et les mécanismes qui ont accompagné leur disparition.

Très rapidement, une autre question s'est imposée à moi.

Ces civilisations avaient-elles, elles aussi, connu de grands incendies ?

Et si oui, ces incendies étaient-ils des événements isolés ou s'inscrivaient-ils dans un contexte beaucoup plus large, marqué par des sécheresses, des guerres, des famines, des crises politiques, des difficultés économiques ou une perte progressive de confiance envers les institutions en place ?

Au fil de mes recherches, j'ai découvert que les historiens décrivent rarement l'effondrement d'une civilisation comme la conséquence d'une cause unique. Bien au contraire, ils mettent en évidence l'accumulation de plusieurs facteurs qui, en se combinant, finissent par fragiliser un système jusqu'à provoquer sa bascule.

C'est précisément cette répétition que j'ai commencé à observer.

Je ne cherchais plus seulement des événements.

Je cherchais des schémas.

Des récurrences.

Des corrélations.

Je voulais comprendre si, au-delà des différences de lieux, d'époques et de cultures, certaines grandes transitions de l'humanité semblaient suivre une dynamique comparable.

Les pages qui suivent retracent cette enquête. Elles présentent les principales recherches que j'ai consultées, les observations qui en ressortent et les corrélations qui sont apparues au fil de ce travail, afin que chacun puisse les découvrir avec le même regard que celui qui m'a accompagnée tout au long de cette démarche : un regard ouvert, curieux et profondément attaché au discernement.

Chapitre II

Les grandes civilisations face aux changements de cycle

Lorsque l'on évoque l'effondrement d'une civilisation, l'image qui vient spontanément à l'esprit est souvent celle d'un événement brutal : une guerre, une catastrophe naturelle ou une invasion. Pourtant, les recherches historiques montrent une réalité bien plus complexe.

Une civilisation ne disparaît généralement pas du jour au lendemain. Elle traverse une succession de transformations, de déséquilibres et de crises qui, progressivement, fragilisent les fondations sur lesquelles elle s'était construite. Ces périodes de bascule sont rarement le fruit d'une seule cause. Elles résultent le plus souvent de l'accumulation de plusieurs facteurs qui finissent par se renforcer mutuellement.

C'est précisément ce que j'ai souhaité vérifier à la suite de cette canalisation.

Les incendies faisaient-ils partie de ces périodes de transition ? Comme on venait de me le montrer. Les territoires qui brûlent aujourd'hui correspondent-ils à ceux où de grandes civilisations se sont autrefois développées ? Existe-t-il des similitudes entre les événements qui ont précédé leur déclin et certaines dynamiques observables à notre époque ? Les grandes lignes de la Terre présentent-elles, elles aussi, des correspondances avec ces territoires ?

Ce chapitre ne cherche pas à établir des certitudes ni à défendre une théorie. Il propose simplement d'observer les faits, de les mettre en relation et de rechercher les corrélations qui peuvent émerger lorsqu'on les regarde dans leur ensemble.

Commençons par remonter plusieurs milliers d'années en arrière.

Pourquoi ces civilisations ?

Avant d'aller plus loin, une question s'impose : pourquoi avoir retenu ces civilisations plutôt que d'autres ?

Je n'ai pas cherché à dresser une liste exhaustive de toutes les sociétés ayant existé au cours de l'histoire. Mon objectif était différent. J'ai choisi de m'intéresser aux grandes civilisations qui ont profondément marqué l'humanité, dont l'influence est largement reconnue par les historiens et pour lesquelles nous disposons aujourd'hui de suffisamment de données archéologiques, historiques et scientifiques pour comprendre leur développement, leur apogée et leur déclin.

Au fil de cette recherche, j'ai étudié chacune d'elles selon une même grille d'observation.

Où cette civilisation s'est-elle développée ?

À quelle période a-t-elle atteint son apogée ?

Quels événements ont précédé son déclin ?

A-t-elle connu de grands incendies, des sécheresses, des bouleversements climatiques ou géologiques ?

A-t-elle été confrontée à des guerres, des tensions politiques, des difficultés économiques ou à une perte progressive de confiance envers les structures en place ?

Quels facteurs les chercheurs considèrent-ils aujourd'hui comme déterminants dans sa disparition ou sa profonde transformation ?

Enfin, une dernière question revenait systématiquement.

Lorsque je mettais ces éléments en parallèle avec les autres civilisations étudiées, des schémas communs apparaissaient-ils ?

Je ne cherchais pas des similitudes parfaites. Chaque civilisation possède son histoire, son contexte et ses particularités. En revanche, je voulais comprendre si certaines dynamiques semblaient se répéter à travers les siècles, quelles que soient les époques ou les régions du monde.

C'est cette démarche comparative qui guide l'ensemble des pages qui suivent.

Commençons par la plus ancienne des grandes civilisations de cette enquête.

1. La civilisation sumérienne : la naissance des premières cités

Lorsque l'on évoque les origines des grandes civilisations, un nom revient presque systématiquement : Sumer.

Apparue il y a plus de 5 000 ans, au sud de la Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate (dans l'actuel Irak), elle est considérée comme l'une des premières grandes civilisations de l'histoire. C'est là que naissent les premières véritables villes, les premiers systèmes d'écriture connus, les premières administrations organisées, les premiers codes juridiques et une agriculture suffisamment développée pour permettre l'émergence d'une société complexe.

Pendant plusieurs siècles, Sumer connaît une prospérité remarquable. Ses cités, comme Ur, Uruk, Lagash ou Eridu, deviennent des centres majeurs de pouvoir, de commerce, de culture et d'innovation.

Pourtant, cette civilisation finit par s'effondrer.

Longtemps, les historiens ont cherché une cause unique à sa disparition. Aujourd'hui, les recherches montrent qu'il est beaucoup plus juste de parler d'une accumulation de facteurs.

Parmi les éléments les plus fréquemment cités figurent les périodes de sécheresse prolongée, la salinisation progressive des terres agricoles, les difficultés alimentaires qui en découlent, les conflits entre cités, les invasions extérieures et une instabilité politique grandissante. Aucun de ces facteurs, pris isolément, ne semble suffire à expliquer la disparition de cette civilisation. En revanche, leur combinaison a progressivement fragilisé un équilibre devenu de plus en plus difficile à maintenir.

En poursuivant mes recherches, une autre question s'est imposée.

Les incendies faisaient-ils également partie de cette histoire ?

Les fouilles archéologiques menées sur plusieurs sites sumériens montrent que certaines villes présentent des traces importantes de destruction par le feu. Ces incendies ne semblent toutefois pas constituer, à eux seuls, la cause de l'effondrement de la civilisation. Ils apparaissent davantage comme des événements venant s'inscrire dans un contexte déjà profondément fragilisé, marqué par les conflits, les bouleversements environnementaux et les tensions politiques.

C'est précisément ce point qui a retenu mon attention.

Les incendies ne semblent pas être le point de départ de l'effondrement. **Ils apparaissent plutôt comme l'un des marqueurs visibles d'une période de transition** où plusieurs crises se superposent jusqu'à faire basculer une civilisation.

En comparant ces observations avec les consignes reçues lors de la canalisation, une première corrélation commence à émerger. Les incendies ne peuvent être étudiés isolément. Ils prennent tout leur sens lorsqu'ils sont replacés dans un ensemble beaucoup plus vaste où interagissent les conditions climatiques, les ressources, les tensions géopolitiques, les mouvements des populations, les structures de pouvoir et les transformations profondes d'une société.

À ce stade de l'enquête, il est évidemment impossible de tirer une conclusion générale. Une seule civilisation ne suffit pas à mettre en évidence une dynamique récurrente.

Il est donc nécessaire de poursuivre l'observation en étudiant d'autres grandes civilisations afin de vérifier si ces mêmes mécanismes se retrouvent ailleurs, sous d'autres formes et à d'autres époques.

Premières observations

À ce stade de mes recherches, il serait prématuré de tirer une quelconque conclusion. Une seule civilisation ne permet pas d'établir un schéma.

En revanche, plusieurs éléments attirent déjà l'attention.

Tout d'abord, l'effondrement de Sumer ne semble pas résulter d'une cause unique. Les recherches actuelles décrivent plutôt une accumulation de facteurs qui se renforcent progressivement : difficultés environnementales, tensions politiques, conflits, fragilisation économique et transformations sociales.

Ensuite, les incendies apparaissent bien dans les données archéologiques. Ils existent. Mais ils ne semblent pas constituer, à eux seuls, la cause de la disparition de cette civilisation. Ils surviennent au sein d'un contexte déjà profondément instable.

Enfin, un troisième élément retient particulièrement mon attention. Les territoires occupés par cette civilisation correspondent à une région située au croisement de grandes dynamiques géologiques qui ont façonné cette partie du globe depuis des millions d'années. À ce stade, il ne s'agit que d'une observation. Je ne peux encore établir aucun lien. Je la note simplement afin de vérifier si cette même configuration se retrouve au fil des autres civilisations étudiées.

Ces premières observations m'ont conduite à poursuivre l'enquête.

2. L'Égypte antique : une puissance façonnée par le Nil

S'il existe une civilisation qui évoque immédiatement la grandeur, la stabilité et la longévité, c'est bien l'Égypte antique.

Pendant plus de trois millénaires, elle développe une organisation politique, religieuse et culturelle d'une remarquable continuité. Grâce aux crues du Nil, son agriculture prospère, ses échanges commerciaux s'étendent et ses monuments témoignent encore aujourd'hui d'un niveau d'organisation exceptionnel.

À première vue, l'Égypte semble très différente de Sumer. Son histoire est plus longue, son territoire plus vaste et son évolution plus progressive. Pourtant, lorsque l'on s'intéresse à ses différentes périodes de crise, certains mécanismes commencent à rappeler ceux déjà observés.

Les archives historiques et les recherches archéologiques montrent que plusieurs périodes de déclin sont précédées par des perturbations climatiques, une diminution des crues du Nil, des difficultés agricoles, des famines, des tensions sociales, des conflits de pouvoir et une perte progressive de l'autorité centrale.

Là encore, aucun de ces éléments ne suffit, à lui seul, à expliquer les changements de cycle qu'a connus cette civilisation. C'est leur accumulation qui semble fragiliser progressivement un équilibre pourtant considéré comme solide pendant des siècles.

Je me suis alors posé la même question que pour Sumer.

Qu'en est-il des incendies ?

Les textes anciens, les vestiges archéologiques et plusieurs campagnes de fouilles mettent en évidence des destructions par le feu sur différents sites et à différentes périodes de l'histoire égyptienne.

Certaines sont liées à des invasions, d'autres à des conflits internes ou à des épisodes de révolte. Comme pour Sumer, les incendies sont bien présents dans l'histoire de cette civilisation, mais ils apparaissent davantage comme l'une des manifestations visibles d'une période de profondes tensions que comme une cause unique de son déclin.

En poursuivant la comparaison, un point devient particulièrement intéressant.

Deux civilisations très différentes, séparées par leur histoire et leur organisation, présentent pourtant une dynamique comparable. Toutes deux traversent une succession de déséquilibres environnementaux, économiques, politiques et sociaux auxquels viennent parfois s'ajouter d'importants incendies.

À ce stade, il est encore impossible d'affirmer qu'il s'agit d'un schéma récurrent. Mais la répétition de ces éléments justifie pleinement de poursuivre l'enquête auprès d'autres grandes civilisations.

3. La civilisation minoenne : lorsque la nature bouleverse une puissance

La civilisation minoenne s'est développée sur l'île de Crète entre environ 3000 et 1450 avant notre ère. Longtemps considérée comme l'une des sociétés les plus avancées de son époque, elle prospère grâce au commerce maritime, à une organisation politique structurée et à une culture dont les vestiges témoignent encore aujourd'hui d'un niveau de raffinement exceptionnel.

Pendant plusieurs siècles, les Minoens dominent une grande partie des échanges en Méditerranée orientale. Leurs palais, notamment celui de Cnossos, deviennent les symboles d'une civilisation florissante.

Pourtant, là encore, cette prospérité ne dure pas.

Pendant longtemps, les chercheurs ont attribué le déclin de cette civilisation à un seul événement : l'éruption volcanique de Théra, sur l'actuelle île de Santorin. Cette éruption, considérée comme l'une des plus puissantes de l'histoire récente de la Terre, a profondément modifié l'environnement de toute la région. Les cendres, les tsunamis et les perturbations climatiques qui ont suivi ont très probablement affecté les populations de Crète.

Cependant, les recherches les plus récentes montrent que cette catastrophe, à elle seule, n'explique probablement pas la disparition de la civilisation minoenne. Les données archéologiques suggèrent que les difficultés se sont poursuivies pendant plusieurs décennies, voire plusieurs générations. Des conflits, des changements politiques, une perte progressive de puissance économique et l'arrivée de nouvelles populations semblent également avoir joué un rôle majeur.

Une nouvelle fois, je me suis posé la même question.

Qu'en est-il des incendies ?

Les fouilles réalisées sur plusieurs palais minoens révèlent d'importantes couches de destruction par le feu. Les palais de Cnossos, Phaistos, Malia ou Zakros présentent tous des traces d'incendies majeurs. Selon les sites, ces destructions semblent résulter de causes différentes : séismes, conflits, invasions ou révoltes internes. Les chercheurs débattent encore de leur origine exacte. En revanche, une chose apparaît clairement : le feu est bien présent au moment où cette civilisation entre dans sa période de bascule.

En poursuivant la comparaison avec Sumer et l'Égypte, un nouveau point attire mon attention.

Pour la troisième fois, l'effondrement d'une grande civilisation ne peut être expliqué par une cause unique. Là encore, plusieurs phénomènes se superposent : événements naturels, bouleversements géologiques, incendies, transformations politiques, fragilités économiques et recompositions sociales.

Autrement dit, ce n'est pas un événement isolé qui semble provoquer la chute d'une civilisation, mais la convergence de plusieurs facteurs qui, ensemble, finissent par rompre un équilibre devenu trop fragile.

À ce stade de l'enquête, un schéma commence doucement à se dessiner. Je ne peux pas encore parler de règle. Mais plus les civilisations étudiées se multiplient, plus certaines similitudes reviennent avec une étonnante régularité.

C'est précisément cette répétition qui m'a encouragée à poursuivre mes recherches.

4. La civilisation de la vallée de l'Indus : une disparition sans explication unique

Pendant que les grandes cités de Mésopotamie prospéraient à l'ouest, une autre civilisation atteignait un niveau de développement exceptionnel sur les rives de l'Indus, dans les territoires correspondant aujourd'hui au Pakistan et au nord-ouest de l'Inde.

Connue sous le nom de civilisation de l'Indus ou civilisation harappéenne, elle s'étend entre environ 3300 et 1300 avant notre ère. À son apogée, elle couvre un territoire immense, regroupant plusieurs millions d'habitants répartis dans des centaines de villes et de villages.

Les cités de Mohenjo-Daro, Harappa ou Dholavira témoignent d'un niveau d'organisation remarquable. Urbanisme planifié, réseaux d'évacuation des eaux, architecture maîtrisée, commerce à longue distance, artisanat développé... tout laisse penser que cette civilisation possédait une stabilité et une maîtrise technique exceptionnelles.

Pourtant, là encore, cette puissance finit par décliner.

Pendant longtemps, différentes hypothèses ont été avancées pour expliquer cette disparition : invasion, guerre, catastrophe naturelle ou encore épidémie. Aujourd'hui, la majorité des chercheurs privilégie une explication beaucoup plus nuancée.

Les études paléoclimatiques montrent qu'un changement progressif du climat aurait profondément modifié les régimes de mousson. Certains grands fleuves auraient changé de cours ou se seraient progressivement asséchés, fragilisant l'agriculture et les échanges commerciaux dont dépendait l'ensemble de la civilisation.

À ces bouleversements environnementaux semblent s'ajouter des difficultés économiques, une réorganisation progressive des populations et l'abandon de plusieurs grandes villes au profit d'implantations plus modestes.

Une nouvelle fois, je me suis posé la même question.

Existe-t-il également des traces d'incendies ?

Les fouilles archéologiques mettent en évidence plusieurs niveaux de destruction par le feu sur certains sites. Comme pour les civilisations précédentes, ces incendies ne semblent toutefois pas expliquer, à eux seuls, la disparition de cette société. Ils apparaissent au sein d'un ensemble beaucoup plus vaste de transformations qui affectent progressivement son équilibre.

À mesure que ma recherche avance, une constante commence à émerger.

Aucune des civilisations étudiées jusqu'à présent ne disparaît brutalement sous l'effet d'une cause unique. Toutes semblent traverser une période où plusieurs crises s'entremêlent : modifications climatiques, tensions sociales ou politiques, difficultés économiques, transformations environnementales, parfois des incendies, parfois des conflits, parfois des déplacements de populations.

Ce qui change d'une civilisation à l'autre, ce sont les circonstances.

Ce qui semble se répéter, en revanche, c'est la manière dont ces différents facteurs interagissent jusqu'à provoquer une profonde transformation de la société.

En poursuivant mes recherches, je me suis demandé si cette dynamique pouvait également être observée chez d'autres grandes puissances de l'Antiquité.

La civilisation suivante allait apporter de nouveaux éléments particulièrement intéressants.

5. L'Empire romain : l'accumulation des fragilités

L'Empire romain est sans doute l'une des civilisations les mieux documentées de l'histoire. Pendant plusieurs siècles, il domine une grande partie de l'Europe, de l'Afrique du Nord et du Proche-Orient. Son organisation militaire, politique, économique et juridique lui permet d'étendre son influence sur un territoire immense et de construire une puissance qui marquera durablement l'histoire de l'humanité.

Pourtant, malgré cette impression de stabilité, Rome va progressivement entrer dans une longue période de fragilisation.

Contrairement à l'image souvent véhiculée, l'Empire romain ne s'effondre pas en une seule journée. Les historiens décrivent aujourd'hui un processus qui s'étend sur plusieurs siècles, au cours duquel les crises se multiplient jusqu'à rendre le système incapable de retrouver son équilibre.

Les difficultés économiques deviennent de plus en plus importantes. L'inflation s'accélère, les impôts augmentent, les inégalités se creusent et certaines régions peinent à maintenir leur production agricole. Les luttes de pouvoir se succèdent, les empereurs se remplacent à un rythme parfois effréné et les tensions politiques fragilisent progressivement les institutions.

À cela s'ajoutent des guerres répétées sur plusieurs frontières, des mouvements de populations, des épidémies, des épisodes climatiques défavorables ainsi qu'une perte progressive de confiance envers les autorités impériales.

Comme pour chacune des civilisations précédentes, je me suis posé la même question.

Quelle place occupent les incendies dans cette période de transition ?

L'histoire de Rome est jalonnée de nombreux incendies majeurs. Le plus célèbre reste celui qui ravage une grande partie de la ville en l'an 64 de notre ère, mais il est loin d'être le seul. Les archives historiques rapportent de multiples incendies ayant touché différentes villes de l'Empire au cours de son histoire.

Ces incendies, aussi spectaculaires soient-ils, ne sont pourtant jamais présentés par les historiens comme la cause de l'effondrement de Rome. Ils apparaissent, une fois encore, au sein d'un contexte déjà profondément fragilisé par des difficultés politiques, économiques, sociales, militaires et environnementales.

À ce stade de l'enquête, une constante devient difficile à ignorer.

Les incendies sont présents.

Les crises économiques sont présentes.

Les tensions politiques sont présentes.

Les conflits sont présents.

Les transformations climatiques ou environnementales sont présentes.

Les mouvements de populations sont présents.

Aucun de ces éléments ne suffit, à lui seul, à provoquer la chute d'une civilisation. En revanche, lorsqu'ils se combinent, ils semblent former une dynamique récurrente qui précède les grandes périodes de bascule.

C'est précisément cette répétition qui retient mon attention.

Je ne cherche toujours pas à démontrer que l'histoire se répète à l'identique. Chaque civilisation possède son propre contexte, sa propre culture et ses propres défis. En revanche, plus j'avance dans mes recherches, plus je constate que les grandes transitions semblent rarement naître d'un seul événement. Elles émergent de l'accumulation de déséquilibres qui finissent par rendre un système incapable de maintenir l'équilibre qui faisait jusqu'alors sa force.

En refermant ce chapitre consacré à Rome, une question s'impose désormais avec encore plus d'insistance.

Si ces corrélations apparaissent aussi bien en Mésopotamie, en Égypte, en Crète, dans la vallée de l'Indus et au sein de l'Empire romain, s'agit-il simplement d'une succession de coïncidences... ou sommes-nous face à un mécanisme qui accompagne, sous des formes différentes, les grands changements de cycle de l'histoire humaine ?

C'est cette question qui va guider la suite de cette enquête.

6. D'autres civilisations présentent-elles les mêmes caractéristiques ?

Après avoir étudié en détail les premières civilisations de cette enquête, une nouvelle question s'est naturellement imposée à moi.

Les corrélations que je venais d'observer étaient-elles propres à ces quelques exemples ou pouvaient-elles être retrouvées ailleurs, sur d'autres continents, à d'autres époques et dans des contextes totalement différents ?

Pour répondre à cette question, il ne suffisait plus d'étudier quelques cas isolés. Il fallait élargir le champ d'observation.

J'ai donc poursuivi mes recherches en m'intéressant à d'autres grandes civilisations qui, elles aussi, ont connu une période de prospérité avant de traverser un profond changement de cycle ou un effondrement. Parmi elles figurent notamment les Hittites, les Mycéniens, les Mayas, l'Empire Khmer, la civilisation de l'Île de Pâques, ainsi que plusieurs autres sociétés largement documentées par les historiens, les archéologues et les chercheurs.

Afin de conserver une démarche aussi rigoureuse que possible, j'ai appliqué à chacune d'elles exactement la même grille d'analyse.

Je me suis demandé si des incendies majeurs étaient documentés au cours de leur période de déclin. J'ai recherché la présence de sécheresses, de bouleversements climatiques ou environnementaux, de guerres, de conflits internes, de famines ou de difficultés alimentaires. J'ai également observé l'existence de crises économiques, de ruptures des échanges commerciaux, de fragilisations politiques ou encore d'une perte progressive de confiance envers les autorités et les institutions en place.

Je ne cherchais pas à confirmer coûte que coûte la canalisation que j'avais reçue. J'étais tout aussi attentive aux éléments qui auraient pu la contredire. Mon objectif était simplement de vérifier si les observations qui m'avaient été demandées réapparaissaient de manière récurrente dans l'histoire de ces différentes civilisations ou si elles relevaient uniquement de coïncidences.

À mesure que les données s'accumulaient, il devenait de plus en plus difficile de comparer toutes ces informations uniquement par la lecture. J'ai donc choisi de les rassembler dans un tableau comparatif, en appliquant les mêmes critères d'observation à chacune des civilisations étudiées.

Ce tableau ne prétend pas résumer toute la complexité de leur histoire. Il a simplement pour objectif de mettre en évidence, de manière claire et synthétique, les éléments récurrents observés au cours de cette enquête.

C'est à partir de cette vue d'ensemble qu'une nouvelle étape de la recherche allait pouvoir commencer.

Civilisation	Incendies documentés	Sécheresse / climat	Guerres / conflits	Famines	Crise économique	Perte de confiance / instabilité politique
Sumer	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Égypte antique	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Civilisation minoenne	✓	≈	✓	≈	✓	✓
Vallée de l'Indus	≈	✓	≈	✓	✓	✓
Empire romain	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Hittites	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Mycéniens	✓	≈	✓	≈	✓	✓
Mayas	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Empire Khmer	≈	✓	✓	✓	✓	✓
Île de Pâques	≈	✓	✓	✓	✓	✓

Légende

✓ : facteur clairement documenté dans les recherches historiques.

≈ : facteur présent ou évoqué par plusieurs travaux, mais dont l'importance varie selon les périodes ou fait encore l'objet de débats.

— : facteur peu documenté ou n'apparaissant pas comme un élément majeur dans l'état actuel des connaissances.

En prenant du recul sur l'ensemble de ces données, un premier constat s'est imposé.

Aucune de ces civilisations ne semble avoir disparu sous l'effet d'une cause unique. Toutes traversent, à des degrés différents, une période où plusieurs fragilités se superposent : bouleversements climatiques, difficultés alimentaires, tensions politiques, conflits, ralentissement économique, déplacements de populations, incendies ou encore transformations profondes de leur organisation sociale.

Naturellement, chaque civilisation possède son histoire propre. Les contextes diffèrent, les causes exactes également. Il ne s'agit donc pas d'affirmer qu'elles ont toutes suivi le même scénario, mais de constater qu'un certain nombre de facteurs réapparaissent avec une remarquable régularité lorsqu'elles entrent dans une phase de transition.

C'est à cet instant que je me suis souvenue d'un autre élément de la canalisation.

Il ne m'avait pas seulement été demandé d'observer les civilisations.

Il ne m'avait pas seulement été demandé d'étudier les incendies.

Il m'avait également été demandé de regarder **les grandes lignes de la Terre**.

Sur le moment, je n'avais pas compris pourquoi cette précision m'était donnée.

Quel rapport pouvait-il exister entre les grandes civilisations, les incendies et la structure même de notre planète ?

C'est cette nouvelle question qui allait orienter la suite de mon enquête.

Je me suis alors tournée vers les cartes géologiques de la Terre, la ceinture de feu du Pacifique, les principales failles tectoniques et les anciens réseaux énergétiques terrestres, plus connus sous le nom de *ley lines*.

Ce que j'allais découvrir ouvrait une nouvelle dimension à cette recherche.

Chapitre III

Les grandes lignes de la Terre

En refermant cette première partie de l'enquête, je me suis retrouvée face à une évidence.

Les corrélations entre les différentes civilisations étaient bien présentes.

Les incendies revenaient régulièrement.

Les sécheresses également.

Les guerres, les famines, les crises économiques et les pertes de confiance envers les structures en place semblaient, elles aussi, accompagner de nombreux changements de cycle.

Pourtant, malgré toutes ces observations, une partie essentielle de la canalisation restait encore sans réponse.

Pourquoi m'avait-on demandé d'observer les grandes lignes de la Terre ?

Cette phrase revenait sans cesse dans mon esprit.

Au début, je pensais qu'il s'agissait simplement d'une manière symbolique de parler de notre planète. Mais plus je poursuivais mes recherches, plus je comprenais qu'il s'agissait d'une invitation beaucoup plus concrète.

Je devais regarder la Terre elle-même.

Non plus son histoire, non plus les civilisations, mais sa structure.

J'ai alors commencé à consulter différentes cartes.

Celles des plaques tectoniques, de leurs principales failles, de la ceinture de feu du Pacifique.

Puis, dans un second temps, celles représentant les *ley lines*, ces réseaux énergétiques décrits dans certaines traditions.

Mon objectif n'était pas d'opposer ces différentes représentations de la Terre, ni de démontrer que l'une était plus juste que l'autre. Je voulais simplement répondre, le plus fidèlement possible, à ce qui m'avait été demandé lors de la canalisation.

Je les ai donc observées séparément.

Puis je les ai progressivement superposées aux cartes des grandes civilisations étudiées dans le chapitre précédent.

Enfin, j'y ai ajouté les principaux foyers d'incendie contemporains.

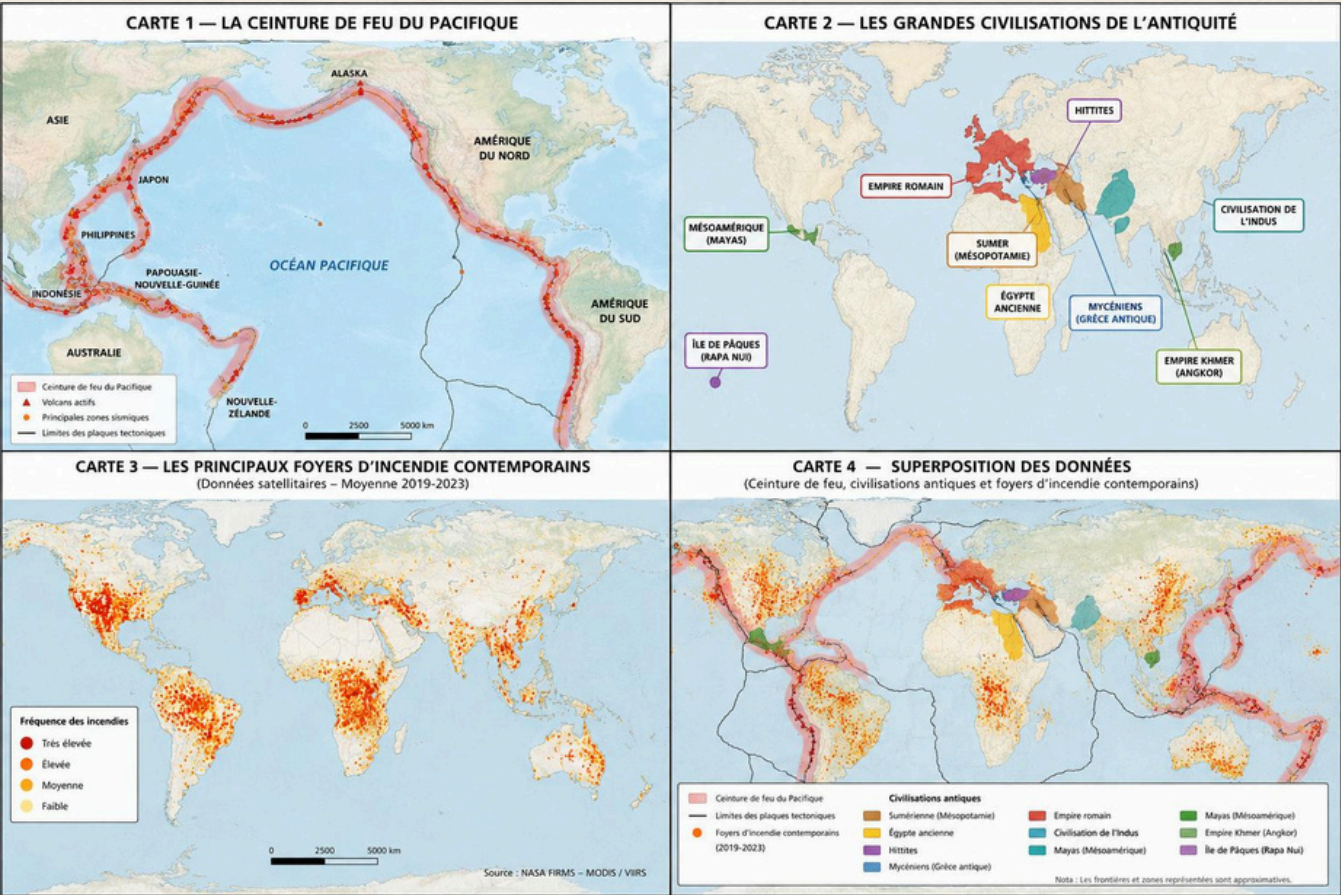
C'est à cet instant que mon regard a changé.

Je n'observais plus plusieurs cartes indépendantes.

J'observais un même territoire sous différents angles.

Et certaines correspondances ont commencé à apparaître.

Les figures présentées ci-dessous reprennent les principales cartes utilisées au cours de cette recherche. Elles permettent de visualiser les éléments qui ont retenu mon attention et qui ont progressivement orienté la suite de cette enquête.



Chapitre IV

Les grands cycles de la Terre et de l'humanité

À ce stade de cette enquête, plusieurs constats s'étaient imposés.

Les grandes civilisations ne semblaient pas disparaître sous l'effet d'une cause unique.

Les incendies, les sécheresses, les guerres, les famines, les crises économiques ou encore les périodes d'instabilité politique revenaient régulièrement dans les recherches historiques consacrées à leur déclin.

Les cartes, elles aussi, faisaient apparaître des correspondances qui méritaient d'être observées. Pourtant, une nouvelle question commençait à émerger.

Pourquoi ces mécanismes semblaient-ils réapparaître à différentes époques de l'histoire ? En poursuivant mes recherches, je me suis aperçue qu'un même mot revenait dans de nombreux domaines d'étude.

Le cycle.

Les géologues parlent de cycles géologiques.

Les climatologues de cycles climatiques.

Les astrophysiciens de cycles solaires.

Les économistes de cycles économiques.

Les historiens évoquent des cycles de prospérité, de stabilité, de déclin et de reconstruction.

Les énergéticiens parlent eux aussi de cycle énergétique, de vie, et d'incarnation.

Et, dans de nombreuses traditions anciennes, il est également question de cycles spirituels marquant les grandes étapes de l'humanité.

Au départ, je n'avais jamais envisagé de rapprocher ces disciplines.

Chacune possède ses propres méthodes, son propre vocabulaire et ses propres objets d'étude.

Pourtant, plus j'avancais dans cette enquête, plus il devenait difficile d'ignorer que toutes décrivaient un phénomène commun : **celui d'un monde en perpétuelle transformation.**

Je n'ai pas cherché à démontrer que ces cycles étaient liés entre eux.

Je n'ai pas davantage cherché à prouver qu'ils évoluaient au même rythme ou qu'ils répondaient aux mêmes mécanismes.

J'ai simplement choisi de les observer les uns après les autres.

Car si des chercheurs issus de disciplines aussi différentes utilisent tous la notion de cycle pour décrire leur domaine d'étude, alors cette idée mérite peut-être, elle aussi, d'être intégrée à cette enquête.

Les pages qui suivent ne proposent donc pas une démonstration.

Elles rassemblent des observations issues de différents champs de recherche afin d'explorer une même question :

Que nous apprennent les cycles sur la manière dont notre monde évolue ?

Les cycles solaires

Les premières recherches m'ont conduite vers notre étoile.

Le Soleil n'émet pas une énergie parfaitement constante. Depuis plusieurs siècles, les astronomes observent des variations de son activité, notamment à travers l'apparition et la disparition des taches solaires. Le cycle le plus connu dure en moyenne une dizaine d'années, mais d'autres rythmes plus longs sont également étudiés.

Ces variations influencent notamment le champ magnétique solaire, le vent solaire et certaines interactions avec l'environnement spatial de la Terre.

Les scientifiques continuent d'étudier les conséquences précises de ces phénomènes sur notre planète. Si plusieurs effets sont aujourd'hui bien documentés, d'autres restent encore discutés ou font l'objet de recherches.

À ce stade de mon enquête, je n'y voyais pas une explication.

J'y voyais simplement un premier constat.

Même notre étoile fonctionne selon des cycles.

Les cycles climatiques

En poursuivant mes recherches, je me suis tournée vers le climat.

Là encore, les études montrent que le climat terrestre n'est pas immobile. Les archives géologiques, les carottes glaciaires, les sédiments marins ou encore les cernes des arbres témoignent de successions de périodes plus froides, plus chaudes, plus humides ou plus sèches.

Ces évolutions peuvent s'étendre sur plusieurs décennies, plusieurs siècles ou plusieurs millénaires.

Les causes sont multiples et font encore l'objet de nombreuses recherches.

Ce qui a retenu mon attention n'était pas la recherche d'une cause unique.

C'était le fait que, là encore, les spécialistes décrivent une Terre qui évolue selon des rythmes et des phases successives.

Le mot « cycle » réapparaissait.

Les cycles géologiques

Les recherches m'ont ensuite ramenée vers les cartes observées au chapitre précédent. Les plaques tectoniques sont en mouvement permanent.

Les continents dérivent lentement.

Les chaînes de montagnes se forment puis s'érodent.

Les volcans alternent entre longues périodes de calme et phases d'activité.

Les failles accumulent des contraintes avant de les relâcher.

À l'échelle d'une vie humaine, ces phénomènes paraissent presque immobiles.

À l'échelle de la Terre, ils participent pourtant d'une dynamique continue.

Là encore, il ne s'agissait pas de chercher un lien direct avec les civilisations étudiées précédemment. Simplement d'observer qu'une nouvelle discipline décrivait, elle aussi, un fonctionnement cyclique du monde.

Les cycles économiques

En poursuivant mes recherches, je me suis intéressée à un domaine qui semblait, au premier abord, très éloigné des précédents : l'économie.

Pourtant, là encore, les spécialistes décrivent des mouvements qui reviennent régulièrement.

Les périodes de croissance alternent avec des périodes de ralentissement, de crise, de récession puis de reprise.

Depuis plusieurs siècles, économistes et historiens observent ces successions de phases. Certaines théories distinguent des cycles courts, d'autres des cycles plus longs pouvant s'étendre sur plusieurs décennies.

Les causes de ces évolutions sont nombreuses : innovations, démographie, ressources, politiques publiques, confiance des marchés ou encore événements géopolitiques.

Il ne s'agissait pas pour moi de comprendre chacun de ces mécanismes.

Ce qui retenait mon attention était ailleurs.

Une nouvelle fois, une discipline totalement différente décrivait un fonctionnement rythmé, fait d'alternances et de transformations.

Le mot « cycle » revenait encore.

Les cycles historiques

Les historiens, eux aussi, observent que les sociétés connaissent des périodes de transformation.

Sans considérer que l'histoire se répète à l'identique, beaucoup décrivent des successions de phases au cours desquelles des États ou des empires se construisent, se stabilisent, se fragilisent puis se transforment.

Ces évolutions ne suivent jamais un scénario unique.

Chaque civilisation possède son propre contexte, ses propres choix politiques, ses propres ressources et ses propres défis.

Pour autant, certains schémas reviennent régulièrement dans les travaux historiques : expansion, prospérité, tensions internes, crises, recomposition.

Ces observations faisaient directement écho aux recherches menées dans les chapitres précédents.

Non parce qu'elles apportaient une réponse définitive.

Mais parce qu'elles proposaient une nouvelle manière de regarder les événements : non plus comme une succession d'accidents isolés, mais comme des transformations qui s'inscrivent dans le temps long.

Les cycles des civilisations

À mesure que j'avancais dans mes recherches, je découvrais que plusieurs auteurs avaient tenté d'observer l'évolution des civilisations sur de très longues périodes.

Leurs approches diffèrent parfois profondément, mais beaucoup décrivent une succession de phases : naissance, développement, apogée, fragilisation, transformation ou disparition.

Ces modèles ne font pas consensus et ne permettent pas de prédire l'avenir d'une civilisation.

Ils constituent avant tout des grilles de lecture proposées pour mieux comprendre les dynamiques historiques.

En les comparant aux éléments étudiés jusqu'à présent, je retrouvais pourtant des thèmes déjà rencontrés : tensions sociales, crises politiques, difficultés économiques, conflits, transformations culturelles ou environnementales.

Une fois encore, il ne s'agissait pas d'une preuve.

Simplement d'une nouvelle convergence observée au cours de cette enquête.

Les cycles spirituels

Enfin, mes recherches m'ont conduite vers un domaine très différent.

Celui des traditions spirituelles.

Depuis des millénaires, de nombreux peuples décrivent l'humanité comme traversant de grandes périodes successives.

Ces récits ne reposent pas sur les mêmes méthodes que les sciences historiques ou naturelles.

Ils relèvent de traditions religieuses, philosophiques ou initiatiques qui cherchent à donner un sens au temps, à l'évolution de l'être humain et aux grandes transformations du monde.

Pourtant, un élément revenait avec une étonnante régularité.

L'idée que **l'humanité traverse des cycles**.

Des périodes d'équilibre.

Des périodes d'éloignement.

Des périodes de crise.

Puis des périodes de renouveau.

Je ne cherchais pas à établir un parallèle entre ces récits et les observations scientifiques présentées précédemment.

Je constatais simplement qu'une même idée semblait émerger dans des domaines qui, jusqu'ici, ne s'étaient jamais croisés au cours de cette enquête.

C'est cette convergence qui m'a conduite à poursuivre mes recherches.

Je voulais comprendre ce que les traditions les plus anciennes racontaient, elles aussi, de ces grands cycles de l'humanité.

Chapitre V

Ce que racontaient déjà les anciens

Après avoir exploré les recherches historiques, les cartes de la Terre et la notion de cycle dans différentes disciplines scientifiques, une nouvelle question s'est imposée.

Les civilisations anciennes avaient-elles, elles aussi, une manière de comprendre ces grandes transformations ?

Je ne cherchais pas à savoir si leurs récits étaient vrais ou faux.

Je voulais simplement observer ce qu'ils racontaient.

Ces traditions sont nées à des époques, dans des régions du monde et dans des contextes culturels très différents.

Elles ne parlent pas la même langue.

Elles ne reposent pas sur les mêmes croyances.

Elles ne poursuivent pas les mêmes objectifs.

Pourtant, beaucoup évoquent de grandes périodes de l'humanité, des phases de déséquilibre, de transformation ou de renouveau.

Je les ai donc étudiées une à une, avec la même démarche que depuis le début de cette enquête : observer, comparer et laisser apparaître les éventuelles convergences.

L'Égypte ancienne : Maât et Isfet

Dans la tradition égyptienne, l'équilibre du monde repose sur un principe appelé **Maât**.

La Maât représente l'ordre, l'harmonie, la justice et l'équilibre qui permettent au monde de demeurer stable.

À l'inverse, **Isfet** symbolise le désordre, le chaos, la violence et la rupture de cet équilibre.

Pour les anciens Égyptiens, ces deux principes ne s'opposent pas définitivement. Ils coexistent et l'équilibre doit sans cesse être restauré afin que le chaos ne prenne pas le dessus.

Ce qui a retenu mon attention n'était pas la dimension religieuse de cette vision.

C'était l'idée qu'une civilisation puisse décrire l'histoire comme une recherche permanente d'équilibre face à des périodes de désordre.

Les Yugas de la tradition hindoue

Dans la tradition hindoue, le temps est organisé en grands cycles appelés **Yugas**.

Quatre grandes périodes se succèdent : le Satya Yuga, le Treta Yuga, le Dvapara Yuga et le Kali Yuga. Chaque cycle possède ses propres caractéristiques et décrit une évolution progressive de l'humanité, jusqu'à l'ouverture d'un nouveau cycle.

La durée de ces périodes varie selon les textes et les interprétations.

Ce qui m'a interpellée n'était donc pas leur chronologie.

C'était le fait qu'une tradition plusieurs fois millénaire pense le temps comme une succession de cycles plutôt que comme une progression linéaire.

Les Hopis

Chez les Hopis, peuple autochtone d'Amérique du Nord, les récits traditionnels évoquent plusieurs mondes successifs.

Chaque monde prend fin lorsque l'humanité s'éloigne de certains principes fondamentaux.

Un nouveau monde apparaît alors, marquant le début d'un nouveau cycle.

Là encore, je ne cherchais pas à vérifier la réalité historique de ce récit.

J'observais simplement qu'il décrivait lui aussi une succession de grandes périodes séparées par des phases de transformation.

Les Mayas

La civilisation maya possédait une connaissance remarquable du temps et de l'astronomie.

Ses calendriers reposaient sur l'imbrication de plusieurs cycles de durées différentes, dont certains s'étendent sur plusieurs milliers d'années.

Contrairement à une idée largement répandue, ces calendriers ne décrivent pas une fin du monde.

Ils marquent la fin d'un cycle et le commencement d'un autre.

Une nouvelle fois, le temps apparaît comme une succession de périodes qui se renouvellent.

Platon

Dans plusieurs de ses dialogues, notamment le *Timée* et le *Critias*, Platon évoque des bouleversements périodiques ayant affecté les civilisations.

Il décrit également des sociétés qui connaissent des phases de grandeur, de déclin et de transformation.

Ces récits relèvent de la philosophie autant que de la réflexion historique.

Ils montrent néanmoins que, dès l'Antiquité grecque, certains penseurs envisageaient déjà l'histoire comme une succession de grandes périodes.

Les traditions andines

Dans la cosmologie andine apparaît la notion de **Pachakuti**, souvent traduite comme un grand renversement ou un retournement du monde.

Il ne s'agit pas nécessairement d'une destruction, mais d'un changement profond d'époque, d'un passage d'un état à un autre.

L'idée d'une transformation majeure revenait, une fois encore, au cœur du récit.

Les traditions celtiques

Les traditions celtiques accordent une place centrale aux cycles de la nature.

Les saisons rythment la vie, les fêtes marquent les passages d'un état à un autre et la mort n'est pas pensée comme une fin définitive, mais comme une étape dans un mouvement plus vaste.

Le changement fait partie intégrante de l'ordre du monde.

Les traditions tibétaines

Dans plusieurs traditions bouddhistes tibétaines, l'existence est décrite comme une succession de cycles de naissance, de mort et de renaissance.

Ces enseignements ne concernent pas uniquement l'individu.

Ils rappellent également que toute chose est en perpétuelle transformation.

Rien n'est figé.

Tout évolue.

Le Zohar

Dans la tradition kabbalistique, le Zohar décrit un monde en mouvement permanent, engagé dans un processus de réparation et de transformation.

Le temps y apparaît comme un cheminement où les déséquilibres peuvent progressivement être réharmonisés.

L'idée n'est pas celle d'une fin définitive, mais d'une évolution continue.

L'Apocalypse de Jean

Le mot « Apocalypse » est souvent associé à l'idée de catastrophe.

Pourtant, son sens premier est celui de **révélation** ou de **dévoilement**.

Le texte décrit une période de grands bouleversements suivie d'un renouvellement.

Au-delà des interprétations religieuses, ce qui a retenu mon attention est la place accordée au **passage d'un état du monde vers un autre**.

En refermant cette nouvelle étape de l'enquête, je ne pouvais m'empêcher de constater une chose. Ces traditions ne racontaient pas les mêmes histoires.

Elles ne décrivaient pas les mêmes peuples.

Elles ne partageaient ni les mêmes croyances, ni les mêmes références culturelles.

Pourtant, certaines idées revenaient avec une étonnante régularité.

Les cycles.

Les périodes de déséquilibre.

Les phases de transition.

Les renaissances.

S'agissait-il d'une simple convergence de récits ?

Ou différentes civilisations avaient-elles cherché, chacune avec leurs propres mots, à décrire une même dynamique du vivant et de l'humanité ?

Je n'avais toujours pas la réponse.

Mais cette nouvelle observation m'a conduite à reprendre l'ensemble de mes recherches afin d'en dégager les principales convergences, sans oublier leurs différences ni les limites de cette enquête.

Chapitre VI

Ce qui ressort

Après avoir étudié les grandes civilisations, comparé leurs histoires, observé les cartes de la Terre, exploré la notion de cycle dans différentes disciplines et parcouru plusieurs traditions anciennes, il était temps de revenir à l'ensemble de ces recherches avec un regard nouveau.

Jusqu'ici, chaque élément avait été étudié séparément afin d'éviter de tirer des conclusions trop rapides. Désormais, l'objectif n'était plus d'ajouter de nouvelles informations, mais de prendre suffisamment de recul pour observer ce qui se dégageait naturellement de leur mise en perspective.

Cette étape m'a semblé essentielle. Une enquête ne consiste pas uniquement à accumuler des données ou à multiplier les sources. Elle demande également de savoir relire ce qui a été découvert, de distinguer ce qui relève de l'observation, de l'hypothèse ou de l'interprétation, et d'accepter que certaines questions puissent demeurer sans réponse. C'est dans cet esprit que j'ai repris chacune des recherches menées depuis le début de cette démarche.

Très vite, plusieurs convergences sont apparues. D'autres, en revanche, demandaient davantage de prudence. Certaines restaient impossibles à vérifier avec les connaissances actuelles. Toutes méritaient cependant d'être examinées avec la même rigueur.

Les convergences observées

En replaçant l'ensemble des recherches les unes à côté des autres, plusieurs éléments revenaient avec une régularité qui ne pouvait être ignorée.

Les grandes civilisations étudiées semblaient rarement disparaître à la suite d'un événement unique. Leur transformation s'inscrivait le plus souvent dans un contexte où plusieurs facteurs se combinaient : des tensions politiques ou sociales, des difficultés économiques, des conflits armés, des modifications du climat, des périodes de sécheresse, parfois des incendies majeurs, auxquels venaient s'ajouter d'autres fragilités propres à chaque époque.

Cette accumulation de facteurs est probablement l'un des premiers enseignements de cette enquête. Les historiens ne décrivent pas un mécanisme simple, mais des situations complexes dans lesquelles plusieurs causes interagissent jusqu'à modifier durablement l'équilibre d'une société.

Au-delà des événements eux-mêmes, une autre convergence est progressivement apparue. La notion de cycle revenait dans des domaines extrêmement différents. Les astronomes décrivent les cycles du Soleil. Les géologues observent les cycles qui façonnent lentement notre planète. Les climatologues mettent en évidence des alternances climatiques sur différentes échelles de temps. Les économistes parlent de phases d'expansion, de ralentissement et de reprise. Les historiens eux-mêmes décrivent souvent des périodes de prospérité, de stabilité, de crise puis de transformation.

Enfin, plusieurs traditions anciennes abordées dans le chapitre précédent décrivent également le temps comme une succession de grandes périodes plutôt que comme une progression strictement linéaire.

Ces convergences ne démontrent pas que tous ces phénomènes sont liés entre eux. Elles montrent simplement que la notion de cycle traverse des disciplines, des cultures et des époques très différentes, ce qui explique pourquoi elle a progressivement trouvé sa place au cœur de cette enquête.

Les différences

Si certaines ressemblances apparaissent lorsqu'on compare ces différentes recherches, les différences sont tout aussi importantes et méritent d'être soulignées.

Aucune civilisation ne disparaît exactement de la même manière. Certaines connaissent un déclin progressif qui s'étend sur plusieurs siècles, tandis que d'autres sont confrontées à des événements beaucoup plus brutaux. Certaines sont absorbées par d'autres peuples, d'autres se transforment profondément tout en conservant une partie de leur héritage culturel. Les contextes géographiques, politiques, économiques et environnementaux restent propres à chaque civilisation.

Il en va de même pour les cycles étudiés. Les cycles solaires n'obéissent pas aux mêmes mécanismes que les cycles climatiques. Les cycles économiques répondent à des logiques différentes des cycles géologiques ou historiques. Les traditions spirituelles, quant à elles, proposent avant tout des lectures symboliques du temps qui ne poursuivent pas les mêmes objectifs que les recherches scientifiques.

Ces différences rappellent qu'il serait excessif de vouloir rassembler toutes ces observations dans une théorie unique. Chacune appartient à son propre domaine d'étude et doit être comprise dans son contexte.

Les limites de cette enquête

Cette enquête ne prétend donc pas démontrer qu'il existerait une loi universelle reliant l'ensemble des phénomènes étudiés au fil de ces pages. Elle ne cherche pas davantage à établir une relation de cause à effet entre les incendies, les mouvements géologiques, les cycles naturels, les traditions spirituelles ou les transformations des civilisations.

Les rapprochements proposés reposent exclusivement sur une démarche d'observation et de comparaison. Certains s'appuient sur des recherches scientifiques largement documentées. D'autres relèvent de traditions philosophiques ou spirituelles dont la vocation n'est pas d'apporter une démonstration scientifique.

Les avoir réunis dans un même ouvrage ne signifie donc pas qu'ils se confirment mutuellement. Cela signifie simplement qu'ils offrent, chacun à leur manière, un éclairage différent sur une même question : comment les sociétés, la Terre et l'humanité traversent-elles les grandes périodes de transformation ?

Les résonances avec la canalisation

En relisant aujourd'hui la canalisation qui est à l'origine de cette enquête, un élément me frappe plus encore que tous les autres.

À aucun moment il ne m'a été demandé de croire.

À aucun moment il ne m'a été demandé de convaincre qui que ce soit.

Il ne m'a pas été demandé de démontrer une théorie, ni même de trouver une réponse définitive.

Il m'a simplement été demandé de regarder.

D'observer où les incendies avaient commencé.

D'observer les grandes lignes de la Terre.

D'étudier les civilisations.

De comparer les cartes.

Puis de revenir.

Avec le recul, je réalise que cette invitation ne portait peut-être pas uniquement sur le contenu de l'enquête. Elle portait aussi sur la manière de la conduire. Observer avant d'interpréter. Comparer avant de conclure. Accepter que certaines réponses demeurent incomplètes plutôt que de combler les vides par des certitudes.

Au terme de ce travail, je ne peux pas affirmer que tout est lié.

Je ne peux pas davantage dire qu'il ne s'agit que de simples coïncidences.

En revanche, je peux affirmer une chose avec certitude : cette enquête a profondément transformé mon regard. Elle m'a appris que plusieurs disciplines, plusieurs civilisations et plusieurs traditions, parfois séparées par des milliers de kilomètres et des milliers d'années, peuvent faire émerger des questions étonnamment proches lorsqu'on prend le temps de les écouter sans chercher à les faire entrer de force dans un même récit.

Alors une dernière question s'est imposée à moi.

Et si tous ces événements que nous observons aujourd'hui n'étaient pas seulement une succession de crises indépendantes les unes des autres, mais les différentes manifestations d'une période de transformation plus vaste ?

Et si les incendies qui se multiplient, les tensions géopolitiques, les guerres, les bouleversements climatiques, les sécheresses, les remises en question de nos modèles économiques, sociaux et politiques n'étaient pas nécessairement les preuves d'une fin du monde, mais les signes d'une fin de cycle ?

Et si, comme tant de civilisations avant nous, nous traversons nous aussi une période de transition dont nous ne percevons encore que les premiers mouvements ?

Je n'ai pas la réponse.

Et je ne prétends pas l'avoir.

Mais si cette enquête m'a appris une chose, c'est que les périodes de rupture ont souvent précédé de profondes restructurations. Elles ont marqué la fin d'un équilibre devenu fragile et l'émergence progressive d'un nouvel ordre, parfois difficile à reconnaître lorsqu'on est encore en train de le vivre.

Peut-être traversons-nous aujourd'hui un moment semblable.

Peut-être pas.

L'avenir sera le seul à pouvoir répondre à cette question.

En revanche, cette recherche m'a appris qu'il existe une différence essentielle entre regarder le monde avec peur et choisir de l'observer avec curiosité, discernement et humilité.

Et peut-être est-ce là la véritable richesse de cette enquête : non pas apporter une vérité définitive, mais ouvrir un espace où chacun est libre d'observer, de réfléchir et de poursuivre, à son tour, cette enquête intérieure.

OROLISTIQUE



Peut-être que les réponses ne se trouvent pas dans ce livret.

Peut-être se trouvent-elles dans la manière dont
tu regarderas désormais le monde.



Aurore Castagnary

OROLISTIQUE

 @oro_listique

